

seuls, c'est rendre *un tribut avili par l'amour de nous mêmes, à la mémoire de ceux qui nous sont chers &c.* Vive le galimatias, l'inconséquence, l'absurdité ! Que deviendroit sans ces jolies choses la riche & brillante fécondité des écrivains du jour ? Sans le secours de cette délicieuse rhétorique, l'éloquence des philosophes se perdrait, comme le Rhin, dans l'aridité des fables.



De l'éducation physique & morale des femmes ; avec une notice alphabétique de celles qui se sont distinguées dans les différentes carrières des sciences, des beaux-arts, ou par des talens & des actions mémorables.
A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez les freres Etienne, 1778. 1 vol. in-12. de 500 pages.

S' Il étoit possible d'ajouter encore aux folies dont la fureur d'éducation a donné le spectacle, on pourroit dire qu'à coup sûr l'auteur de ce traité a réussi dans cet intéressant projet. Son vœu est qu'on se hâte de donner une éducation mâle aux femmes, parce qu'il pense qu'une institution semblable auroit inévitablement la plus grande influence sur l'éducation des hommes, & sur les générations futures. A ce propos, il fait une exposition critique de nos procédés, & dit, qu'ils ne peuvent produire que de très-mauvais effets sur l'éducation, soit physique, soit morale des filles. Le moïen le plus sûr, suivant lui,

II. Part. G